

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1925)

Heft: 222

Rubrik: Un mot de chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN MOT DE CHEZ NOUS.

Si les hommes ne sont que de tristes pantins dont il est permis et parfois louable de se moquer un peu; les idées, elles, doivent être respectées; et, autant, pour la joie de nos lecteurs nous nous ferons un malin plaisir de relever ce qu'il y a de grotesque dans les "grands" de ce monde, autant nous nous gardons de porter un jugement sur les Principes qui gouvernent les Institutions de Genève. Ceci pour rassurer un compatriote distingué qui avait émis l'idée que le "Swiss Observer" était opposé au travail de la Société des Nations.

Car après tout, venez-vous chercher en ce Journal? Qu'attendez-vous de votre "Envoyé Spécial" aux grandes Conférences Européennes? Est-ce une longue et fastidieuse énumération de choses graves et déjà connues par les Journaux anglais que vous lisez tous les jours en vous rendant à votre travail, ou est-ce au contraire un mot drôle, une bonne répartie et... pourquoi pas! une plaisanterie même si elle est "salée" que vous attendez? Il en naîtra peut-être bien une discussion, les avis opposés vont s'élever et s'entre-choquer avec violence! Madame quittera peut-être un peu brusquement la chambre en faisant claquer la porte, Monsieur tapera soudainement sur la table en broyant de son poing rude le malheureux petit article, auteur de ce prochain divorce; L'ami "Fritz" pourrait bien "bousculer" l'ami "Jean" au sortir de la Brasserie. Peu importe, le but du Reporter que je suis est atteint! Je voulais faire jaillir en vous des idées personnelles, vous forcer à prendre position, à vous faire une opinion propre, et peu importe encore si de ce fait un avocat plaidera un divorce, si la porcelaine est en miettes, ou si le "Swiss Observer" remplacera le combustible que l'on brûle dans notre sympathique Légation. Après tout je ne serai pas peu fier d'avoir permis à la Confédération cette économie, car comme le disait Monsieur Musy "il n'y a pas de grande ou de petite économie, il n'y a que plus... d'ordre et plus de sagesse!"

Donc pour en revenir à Locarno... oh! rassurez-vous, ce n'est plus de "vous," grands hommes, que je veux parler, c'est de moi-même, de nous, pauvres gratte-papier que nous sommes! laissez moi vous entretenir d'un événement nouveau qui a changé les moeurs pourtant si stables de notre bon pays. Vous connaissez cette chanson qui proclame: "Suisse pays de toutes les hospitalités aux..." et vous savez que c'est une chanson cela n'en est pas moins la stricte vérité. Seulement pour une fois il a fallu l'intervention suprême de nos plus hautes autorités pour que certain journaliste de talent ne soit pas d'un avis contraire. Voici les faits: Le Représentant d'un grand pays venu pour signer cet admirable chose qu'est le traité de Locarno avait été accompagné d'une nuée de... journalistes, précisément! et d'autres gens, aussi, qui—malheureusement—n'avaient ni son intelligence, ni son tact, ni son savoir-vivre et qui—malheureusement encore—n'ont pas su se conduire comme il l'avait fait. Donc un de ces fascistes rencontrant un journaliste français dont les articles et les déclarations ne lui semblaient pas être de la plus pure orthodoxie fasciste, transplantant en deça des "Laes" les procédés en vigueur de son bord, n'hésita pas à endommager quelque peu le physique de son contradicteur...

Je vous laisse juge d'un tel agissement mais doit vous dire que l'affaire a eu des suites et que ces suites font le plus grand honneur à ceux qui nous gouvernent. Il est évident que chacun à, chez lui, le droit de faire ce que bon lui semble et que le régime de la "Force" peut en toute justice et en tout honneur, être pratiqué avec succès ailleurs et peut-être même par nécessité. S'il plaît au Dictateur de lacher son ou "ses" lions demain dans Rome c'est son droit incontestable, mais qu'un de ses porte paroles lache son poing dans la figure d'un de nos hôtes c'est là une chose beaucoup plus discutable et que nous ne pouvons accepter comme un fait divers. L'incident était à retenir parce qu'il est le signe d'une certaine catégorie de mentalités et aussi parceque nos magistrats ont su répondre du tac au tac et proclamer bien haut que l'Helvétie n'est pas encore mûre pour un semblable régime pas plus qu'elle ne l'est pour le Régime extrême. Les dernières élections pour les Chambres Fédérales ont prouvé de façons indiscutable que nous sommes et entendons rester un peuple libre conscient de ses droits et de ses devoirs et que la politique extrémiste aussi bien de gauche que de droite n'est pas ce que nous voulons. Il est bon que notre peuple placé comme il l'est, entre tant de voisins aux idées souvent diamétralement opposées, affirme sa foi en un Idéal de Liberté et de Respect individuel. Il est bon que nos puissants voisins sachent que chez nous le bon sens est trop répandu, trop naturel pour que les théories qui sont à la mode ailleurs puissent avoir la moindre influence soit dans nos Campagnes, soit même dans nos villes!

"UN SUISSE QUELCONQUE."

RECITAL—CHARLES LESUEUR.

Am 22. Oktober hat sich Charles Lesueur dem hiesigen Publikum im Wigmore Hall als Pianist vorgestellt. Wir hatten Gelegenheit, in ihm eine musikalische Persönlichkeit kennen zu lernen. Das ist ja die Hauptsache beim Musizieren, dass man die Compositionen mit dem eigenen Geist erfasse und sie auch durchdringe. Einen einheitlichen Masstab kann man unmöglich an solche Darbietungen anlegen. Der eine hat eine Auffassung, der andere eine andere. Das Wichtigste ist, dass man das Eigene des Spielenden erkenne. Dieses Eigene liegt in Lesueur's Spielart. In den Schattierungen ist er gut und im Gebrauch des Pedals ebenso. Dieses fand ich besonders im Presto der Sonate in B-Moll von Chopin. Auch der Trauermarsch war eigenartig und schön geboten. Bei Schumann spürte man das Bestreben, das Thematische zur richtigen Geltung zu bringen. Doch stellenweise spielte die linke Hand zu stark. Auch Debussy, Ravel und Balakirew waren gut gespielt: Beschreibend sind alle diese Componisten, jedoch mit Unterschied. Das *genie* spürt man deutlich bei Schumann, Chopin und Balakirew. Bei Debussy und Ravel hat man nicht denselben Eindruck. Es ist, als ob sie mit aller Gewalt etwas noch nie Gewesenes hätten schaffen wollen. Und doch spürt man bei dem ersteren deutlich die Anlehnung an die russische Musik. Ich meine, dass neue Formen einem geschenkt werden; sie sind Gaben der Inspiration und nicht des Studiums, sonst leidet die Kunst am Gekünstelten. Ich kann bei den gebotenen Stücken Debussy's und Ravel's kein anderes Gefühl haben als das des Interessanten. Die Kunst hat es aber mit dem Schönen zu tun. Und da gibt es auch grosse Regeln und eine Tradition, und die verlangt Achtung. Man muss schon überreich an Einbildungskraft sein, um z. B. "La Folle aux cheveux de lui" nachempfinden, um Titel und Inhalt in Uebereinstimmung bringen zu können. Und dann diese eigenartigen Schlussfiguren! Sie muten einen an, wie die "Schlusskleeke" in den Heine'schen Gedichten. Das mag Witz sein; als schöne Kunst empfinde ich das nicht. Balakirew's "Islamy" ist sonderbar, aber man erkennt doch eine Linienführung in diesem Stück. Russische Musik hat immer etwas Bodenständiges. Und aus dem grossen Land mit seinen Schnuschtsmenschen kann die musikalische Welt noch manches Meisterstück erwarten. Der Westen ist wie verarmt. Das Leben ist in seinen Erscheinungen zerfasert und blossgelegt, kann deshalb auch nicht recht wirken und beleben. Kulturmüdigkeit? Beinahe scheint es einem so. Es wird die Musik zu sehr studiert, und das verträgt sie nicht recht, diese unmittelbarste der Künste. Ch. L. scheint aber gerade etwas bei Debussy und Ravel zu finden und stellt diese Musik so glänzend wie nur möglich hin. Aber trotzdem kann er mir nicht Liebe zu dieser Art von Musikschreibung geben. Aber ich rede ja nur von den gebotenen Stücken dieser zwei Componisten. Sie haben auch Besseres geschrieben. Ein andermal würde ich Ch. L. gerne hören als Darsteller von beschreibender Musik, wie der von Meussorsky in seinen "Bilder einer Ausstellung." Das würde sich eher lohnen. Dem Pianisten aber als solchem kann man den Beifall nicht vorenthalten; er verdient ihn durchaus.

C. H.

"Dr. Rollier and Leysin."

This is the subject of a Lantern Lecture at the Foyer Suisse, 15, Upper Bedford Place, W.C.2, on Saturday, 7th November, at 8 p.m., which deserves of special mention. The slides have been kindly lent by Dr. Rollier, and especially deal with his great work in tending the lives of "human flowers"—the children.

A report on the recent lecture at the Swiss Institute as well as one dealing with the last council meeting of the N.S.H. are unavoidably held over for lack of space.

QUOTATIONS from the SWISS STOCK EXCHANGES

	BONDS.	Oct. 20		Oct. 27	
		%	%	%	%
Confederation	3% 1903	81.50	80.50		
	5% 1917, VIII Mob. Ln	101.25	100.37		
Federal Railways	3 3/4% A-K	82.80	82.05		
"	1924 IV Elect. Ln.	101.00	100.87		
Canton of Basle	(City) 4% 1910	100.40	100.40		

	SHARES.	Nom.		Oct. 20		Oct. 27	
		Frs.	Frs.	Frs.	Frs.	Frs.	Frs.
Swiss Bank Corporation	...	500	704	704	704		
Crédit Suisse	...	500	770	757	757		
Union de Banques Suisses	...	500	602	602	602		
Société pour l'Industrie Chimique	...	1000	1753	1749	1749		
Fabrique Chimique et-dev. Sandoz	...	1000	3112	3125	3125		
Soc. Ind. pour la Schappe	...	1000	3417	3427	3427		
S.A. Brown Boveri	...	350	360	363	363		
C. F. Bally	...	1000	1120	1127	1127		
Nestlé & Anglo-Swiss Cond. Mlk. Co.	...	200	251	269	269		
Entreprises Sulzer S.A.	...	1000	918	905	905		
Comp. de Navig'n sur le Lac Léman	...	500	565	565	565		
Linoleum A.G. Giubiasco	...	100	85	85	85		
Maschinenfabrik Oerlikon	...	500	712	718	718		

UNION HELVETIA.

The 40th Annual Dinner and Ball of the Union Helvetia took place on Friday, October 23rd, at No. 1, Gerrard Place, W.1, when soon after 9 p.m. about 100 members and friends sat down to dinner served in the large hall. Monsieur W. de Bourg, First Secretary to the Swiss Legation in London, was in the Chair.

The loyal toast having been duly proposed and honoured, the President of the Union Helvetia, who was accompanied by Mrs. Indermaur, rose to propose the future prosperity of the society. He first of all expressed his great satisfaction at the presence of Monsieur de Bourg, who was representing the Minister—Monsieur Paravicini being still detained in Switzerland; he also heartily welcomed Dr. Rezzonico, Consular Attaché at the Swiss Legation. In shortly tracing the history of the Union Helvetia, Mr. Indermaur reminded the audience that the foundation of the central society in Switzerland was really due to a movement which about 40 years ago originated among Swiss employed in London. These veterans were no more with them, but he was convinced that in Mr. Baumann, their present central secretary, they possessed a leader who had proved to be the right man in the right place. Though some of his actions had aroused criticism in certain quarters, no one could dispute the fact that he had succeeded, during these last few years, in considerably improving the conditions under which the hotel industry in Switzerland was carried on. As far as their activities abroad were concerned, Mr. Indermaur thought great credit was due to their branches in America, most of which, though deprived of financial assistance from the central society, were in a flourishing state. In London they recently had some changes, Mr. E. A. Borgeaud being now the president of the Territorial Administration in place of Mr. Emmenegger, who, after six years' devoted work, had retired from that position; he had received a telegram from Mr. Emmenegger, saying how sorry he was at not being able to attend that night. Their employment department was still under the able direction of Mr. A. Haller and his two assiduous assistants, Mrs. Hyams and Miss Goldstein. Since Mr. Haller, fifteen years ago, had taken over this department, the vacancies filled in England had risen from 587 in 1910 to 4,351 in 1923; the respective figure for 1924 was 2,408, a notable reduction, solely due to the tightening of the restrictions in regard to the arrival and employment of foreigners in this country. Mr. Haller had also been instrumental in bringing about a most satisfactory arrangement between England and Switzerland under which we could place from three to four Swiss in this country for every Englishman similarly engaged in Swiss hotels. Unfortunately, the scheme had not met with the wholehearted support of the Swiss hotel proprietors. Mr. Indermaur also paid his tribute to the onerous work of Mr. F. Maeder, the president of the Clubhouse Committee, and to the excellent stewardship of Mr. and Mrs. Duthaler.

The toast to "La Patrie" was proposed by Mr. E. A. Borgeaud, who, after referring to our glorious history, laid stress on the great advantage which we all enjoyed in receiving at home an education and training which was admittedly the best in Europe. Switzerland was now the recognised international centre for all political, economic and social movements which strove to better the lot of the human race.

In welcoming "The Guests," Mr. A. Wyss regretted the unavoidable absence of the Swiss Minister, who had always taken such a keen interest in the activities of their society; he was delighted, however, that the Swiss Legation had sent to them such distinguished compatriots as Monsieur de Bourg and Dr. Rezzonico. Amongst the sister societies the following were officially represented: "Eglise Suisse" by the Rev. Hoffmann-de Visme, "Secours Mutuels" by Messrs. Colomb and Audemars, "City Swiss Club" by Messrs. Marchand and Jobin, "Swiss Mercantile Society" by Mr. and Mrs. J. Pfändler, "Unione Ticinese" by Messrs. Bunchi and Braga, "Schweizerbund" by Messrs. Tresch and Forster, "Swiss Rifle Association" by Mr. DeBrunner, and "The Swiss Observer" by Mr. and Mrs. Boehringer. Mr. Wyss concluded by expressing the confident hope that good fellowship would for ever characterise the relations between the different Swiss societies in London.

The Rev. Hoffmann-de Visme returned thanks on behalf of the guests.

The health of "The Ladies" was proposed by Mr. F. Maeder, who said that the absence of the colleague who was in charge of this toast had put him in a very difficult position, as at such short notice he could hardly be expected to do justice to this important mandate, all the more as in former years the praise of the ladies had been sung so attractively by their old friend, Mr. F. Isler. He would, therefore, be short and confine himself to assuring the ladies that their presence at to-night's gathering was as necessary and inspiring as flowers were to a garden.

The culmination of the official part of the evening was the distribution of medals to members. Before naming the recipients, the President singled out Messrs. Frick, Daepfen, Rohr and Councillor

Please reserve FRIDAY, NOVEMBER 27th.
for the BANQUET and BALL
of the CITY SWISS CLUB.

Pension Suisse 20 Palmeira Avenue,
WESTCLIFF-ON-SEA.

Highly recommended. Every comfort. Continental cuisine.
Billiards. Sea front.
Phone: Southend-on-Sea 1132 Proprietress: Mrs. Albrecht-Meneghin-III